

1

Comment faire de l'histoire de la pensée économique ?

Point clef

Au-delà des définitions particulières que les différentes écoles de pensée ont pu donner de la discipline, la science économique partage avec l'ensemble des sciences sociales une interrogation générale sur la possibilité de constitution d'un ordre social sur un mode décentralisé. Considérant que cet ordre social est d'abord un ordre économique, la science économique décline cette interrogation générale en un questionnement particulier sur le processus de formation des grandeurs économiques. L'histoire des réponses apportées à ce questionnement peut alors se faire, soit à la lumière de l'état présent de la théorie économique (pour souligner le processus qui a conduit à sa constitution), soit du point de vue de son origine (pour souligner la permanence des conceptions classiques et leur enrichissement progressif), soit de manière à éclairer les débats théoriques contemporains : l'histoire de la pensée économique est alors conçue comme un élément central du progrès des connaissances en économie.

1. L'OBJET DE LA SCIENCE ÉCONOMIQUE

La question même de la définition de l'objet de la science économique, du questionnement qui l'identifie comme discipline autonome, a reçu, dans l'histoire de la pensée, des réponses diverses. Identifiée à une science des richesses à la période classique, elle se définira ensuite comme la science des choix individuels en univers de rareté. Au-delà de ces définitions particulières, la question commune qui rassemble les économistes est celle du processus de formation des « grandeurs » économiques. À son tour, cette question renvoie à l'interrogation fondamentale, et partagée, sur les conséquences sociales de l'individualisme.

a) À la période « classique » : l'économie politique, science des richesses

La période classique couvre le XIX^e siècle (cf. fiche 9). Elle commence avec Adam Smith (*Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 1776 : cf. fiche 13), se poursuit avec notamment David Ricardo (*Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, 1817 : cf. fiche 14) et s'achève, à la fin du siècle, avec Karl Marx (cf. fiches 17 et 19) qui est, d'une certaine manière, le « dernier des classiques ».

Les classiques sont donc des contemporains de la première révolution industrielle, du développement du capitalisme industriel, puis de ses crises dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Leur interrogation principale concerne donc ce qu'on appellerait aujourd'hui le processus de croissance économique, c'est-à-dire **le processus d'accumulation des richesses** : il s'agit de s'interroger sur 1) les causes de la richesse (ce qui conduit à s'interroger sur le processus de production, le mécanisme de la division du travail et les mécanismes de l'échange) ; 2) sur sa nature (ce qui conduit à s'interroger sur la nature de la monnaie et les concepts de valeur et de prix) ; 3) sur sa répartition (détermination des revenus et mécanismes de la redistribution).

En corollaire, ils s'interrogent sur les limites éventuelles que pourrait rencontrer ce processus d'accumulation des richesses, et ce notamment à l'occasion de **l'analyse des crises et des cycles**.

b) À la période contemporaine : la « science économique », science des choix en univers de rareté

À la suite de la révolution « marginaliste » (cf. fiche 20), **les auteurs néoclassiques** (Alfred Marshall, *Principes d'économie politique*, 1890 : cf. fiche 22) **vont mettre l'accent sur l'existence de la rareté.**

Selon eux, c'est l'existence des contraintes de rareté qui crée le problème économique, lequel devient pour l'essentiel un problème de choix. 1) Quoi produire et en quelle quantité (à quelle production affecter les ressources productives dès lors que celles-ci ne sont pas illimitées) ? 2) Comment le produire ? (Quelle est la combinaison productive la plus efficace, c'est-à-dire la plus « économe » ?) 3) Pour qui le produire ? (Comment répartir la richesse créée dès lors que celle-ci est rare ?)

c) Un objet commun : la formation des grandeurs économiques

Finalelement le questionnement particulier des économistes peut se décliner en deux temps. Il s'agit de comprendre : 1) comment les agents économiques (individus, pouvoirs publics, entreprises, organisations...) effectuent, dans un monde caractérisé par la rareté *a priori* des ressources disponibles, leurs choix (de production, de consommation, d'investissement...), puis 2) comment ces choix sont coordonnés de manière à déterminer (bien ou mal) le niveau et l'allocation (la répartition) des richesses produites.

Ce faisant les économistes choisissent de s'intéresser en fait au **processus de la formation de toutes les grandeurs économiques** (richesse, prix, revenus, valeurs, niveau d'emploi...). Et les relations économiques sont identifiées du même coup, parmi l'ensemble des relations sociales, comme celles qui ont la particularité de donner naissance à des grandeurs mesurables.

Cette définition des relations économiques comme productrices de grandeurs mesurables et l'identification du problème des économistes comme étant celui de comprendre le processus qui préside à la formation de ces grandeurs, appelle deux remarques :

- Une remarque méthodologique tout d'abord : dès lors que la « science économique » va se définir en se donnant comme objet d'étude des grandeurs, elle va naturellement être portée à recourir au calcul (statistique puis mathématique) et à la formalisation, et à emprunter aux sciences « exactes », pour son usage propre, des concepts (tel celui d'équilibre) et des méthodes (tel le calcul infinitésimal). Il en résultera l'ambition toujours maintenue, quoique mal partagée, d'un **rapprochement avec les sciences « dures »** (cf. fiche 37).
- Une remarque analytique ensuite : à l'évidence, au cœur du problème des économistes (comment les agents économiques effectuent-ils leurs choix et comment ceux-là sont-ils coordonnés pour former des grandeurs repérables et mesurables) se trouve la question de l'aptitude d'une économie à fonctionner sur un mode décentralisé. Cette question, à son tour, relève du questionnement général de la science sociale, relatif aux **conséquences sociales de l'individualisme.**

d) Une manière particulière de se poser une question générale

Elle revient en fait à se poser de manière particulière une question commune à l'ensemble des sciences sociales (la formation de l'ordre social). La particularité de la science économique tient alors à ce qu'elle fait du lien économique (et en l'occurrence

du lien marchand) le lien fondateur du social : l'interrogation sur la richesse est une interrogation sur l'harmonie des sociétés.

2. LA PLACE DE L'HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

La diversité de la science économique se retrouve dans la façon d'en écrire l'histoire.

a) L'histoire de la pensée économique du point de vue de son aboutissement

On peut faire l'histoire de la discipline du point de vue de son aboutissement, retenant l'idée d'un progrès constant des connaissances (Schumpeter, *History of Economic Analysis*, 1956). **Les théories passées sont alors étudiées et jugées à l'aune de ce qui constitue la science économique moderne** : elles apparaissent soit comme des avancées, soit comme des reculs sur le chemin qui conduit à ce que la science économique est aujourd'hui. Évidemment une telle vision conduit à faire de l'histoire de la pensée économique une archéologie et, considérant que la théorie économique moderne est l'état le plus avancé et le plus achevé de la science, l'histoire de la pensée économique est jugée *a priori* inutilisable pour comprendre les débats modernes ; le risque est alors grand de la faire sortir de la discipline : faire de l'histoire de la pensée économique, ce serait alors davantage faire de l'histoire que faire de l'économie (au sens de contribuer à l'avancement de la connaissance économique).

b) L'histoire de la pensée économique du point de vue de son origine

On peut aussi faire de l'histoire de la pensée économique du point de vue de son point de départ (Adam Smith et la théorie classique). Le risque serait alors de biaiser la vision de la discipline par l'acceptation de l'idée que celle-ci serait nécessairement caractérisée par certains traits constitutifs de la pensée classique, qui pourtant n'existaient pas avant elle et ne seront pas admis unanimement après, y compris par des auteurs qu'il serait difficile d'exclure du périmètre de la discipline.

Ces traits constitutifs sont :

- **la croyance en des lois économiques naturelles**, qui s'appliqueraient en tout lieu et en tout temps, alors que le caractère historiquement déterminé des lois du capitalisme est au contraire souligné par le marxisme (*cf. fiche 17*), l'école historique, le keynésianisme (*cf. fiche 28*) ou l'école institutionnelle (*cf. fiche 36*) ;
- **la caractérisation de l'ordre économique comme un ordre marchand** et la réduction des relations économiques à un libre-échange généralisé source de la richesse, là où certains auteurs, de la physiocratie (*cf. fiche 8*) à l'école classique – que pourtant Smith contribue à fonder – insistent davantage sur la spécificité des relations de production, tandis que d'autres, des mercantilistes (*cf. fiche 6*) aux keynésiens, confèrent à l'État, même dans une économie de marché, un rôle essentiel dans la constitution de l'harmonie économique et sociale ;
- **l'affirmation de la neutralité de la monnaie** et la description du processus de formation des grandeurs économiques en termes exclusivement réels, alors que l'analyse de la monnaie et de son influence et la compréhension des relations économiques à partir des relations monétaires sont au cœur de théories antérieures (comme le mercantilisme) ou postérieures (comme celles de Marx ou Keynes).

c) L'histoire de la pensée économique du point de vue de la permanence des questions et des débats fondamentaux.

Une dernière possibilité est de **faire de l'histoire de la pensée économique de manière à éclairer les débats contemporains**. Ainsi, faire de l'histoire de la pensée économique, ce peut être resituer les idées économiques, de manière chronologique,

dans leur contexte, mais ce peut-être surtout, au-delà de l'immersion dans le factuel, comprendre la logique du développement de la discipline, de ses prémisses jusqu'à son état actuel, et souligner la permanence des débats fondamentaux, repérer les questions non encore résolues, identifier les oppositions irréductibles qui nourrissent le débat économique.

Selon ce dernier point de vue, **l'histoire de la pensée économique fait alors partie intégrante de la théorie**, au sens où elle contribue au progrès de la discipline en lui permettant de prendre conscience de ses limites. C'est le point de vue que nous adopterons dans le présent ouvrage.

Citations

- **La définition contemporaine de la science économique**

« L'économie est la science qui étudie le comportement humain en tant que relation entre les fins et les moyens rares à usages alternatifs. » (Lionel Robbins, *La nature et la signification de la science économique*, 1932,).

- **Les débats fondamentaux qui la traversent**

« D'un côté il y a ceux qui croient qu'à long terme le système économique s'ajuste tout seul, non sans grincements, gémissements et saccades, ni sans être interrompu par des contretemps, des interférences extérieures et des erreurs... De l'autre, il y a ceux qui rejettent l'idée que le système économique puisse sérieusement s'ajuster tout seul. » (John Maynard Keynes, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, 1936).

- **Et l'importance de l'enseigner historiquement**

« Il est de fait que les erreurs fondamentales qu'on commet aujourd'hui en analyse économique sont plus souvent dues à un manque d'expérience historique qu'à toute autre lacune de la formation des économistes. » (Joseph Schumpeter, *Histoire de l'analyse économique*, 1954).